

LE NOËL DE L'OUVRIER

NOËL ! Noël ! tout chantait Noël ! et la maison du riche où les heureux enfants se pressaient autour de l'arche de Noël, et la maison du pauvre avec sa bûche antique ; la nature elle-même avait missa plus belle parure d'hiver ; la terre s'était vêtue d'hermine et les cieux s'étoilaient d'or.

Ce soir-là, on pleurait dans la mansarde de l'ouvrier, la mère n'avait pas de pain. Près d'elle une mignonne enfant cherchait à consoler son cœur. Le mari dans un coin, la tête dans les mains, songeait en maugréant.

Il était sans travail et cela depuis quinze jours ! Des compagnons avaient voulu l'emmenner au réveillon, mais lui, blasé, pensait plutôt à mourir.

Et là, tous les trois, dans l'ombre, près du foyer éteint, pleuraient sur leur misère.

Tout à coup la fillette courut vers son père, et, oubliant dans sa candeur naïve les peines de l'instant : « Père, dit-elle à mi-voix, c'est Noël demain, dis, n'est-ce pas que le petit Jésus viendra à minuit ? » Le père leva la tête et, tournant son dur regard vers sa femme :

« C'est toi, dit-il, qui lui donnes de semblables idées ? »

« Oh ! non, » répondit-elle doucement.

L'homme ne s'en tint pas là, il nia ses anciennes croyances et frappant la table du poing, il s'enflamma, criant après le riche et le bourgeois qui fêtaient la Noël.

L'enfant l'interrompit.

« Oh ! père, dit-elle en le tirant par sa manche, père, veux-tu, je vais prier et tu verras, demain Jésus viendra. Je t'en prie, père, prie avec moi. »

Et la petite fille s'agenouilla devant une image du divin crucifié. Sa prière fut celle d'un ange, et la mère élevait vers Dieu son cœur dans une suprême demande.

L'ouvrier ne disait rien.

La prière terminée, l'enfant retourna vers son père : « Dis, père, continua-t-elle, tu prieras, n'est-ce pas, quand tu auras de l'argent ? »

« Si j'en avais aujourd'hui, dit l'ouvrier, certes, je crierais au miracle. »